

(société)

La maison n'était pas c

Un mois après l'installation du couple français dans ce pavillon en brique près de Manchester, les esprits frappeurs ont décidé de les en déloger!

Depuis le début de la crise économique, ils sont des milliers de Français à avoir quitté l'Angleterre, ses cités industrielles, ses vertes campagnes et son marché de l'emploi prospère. Charlotte et Jean-Marc Mariole ne sont ni jeunes ni chômeurs. Pourtant, en avril dernier, ils ont fui la petite ville de Frodsham dans le Cheshire, au nord de l'Angleterre. Revenus en catastrophe dans leur Sud-Ouest natal, ils ont élu domicile dans le paisible village de Port-Sainte-Marie, dans le Lot-et-Garonne. Mais qu'est-ce qui a bien pu pousser nos deux tourtereaux à prendre la poudre d'escampette?

En avril 2010, Jean-Marc (64 ans) et Charlotte (53 ans) sont mariés depuis à peine un mois quand ils débarquent à Frodsham, près de Manchester. Ils souhaitent louer un logement, mais ceux

qu'on leur montre sont trop petits et trop chers. Ils mettent enfin la main sur la perle rare : une maison du XIX^e siècle sur deux niveaux à louer. Et le tout pour à peine 600 euros! «J'ai vécu en Angleterre pendant quarante-cinq ans et je pensais que j'avais finalement déniché l'endroit parfait, dans un village tranquille», confie plus tard Jean-Marc au *Sun*. Le premier mois, au 26 Church Street, tout se passe de façon idyllique. Musicien, il aménage un studio d'enregistrement et installe des caméras de surveillance pour mettre à l'abri son matériel. Ex-mannequin, Charlotte se lance dans la décoration de la maison. Dérangée par ce remue-ménage, celle-ci décide alors de s'animer...

Une nuit, les époux Mariole dorment au premier étage quand ils sont réveillés en sursaut. «Nous étions déjà couchés quand on a entendu un bruit bizarre, quelqu'un qui frappait à la porte de la chambre», se rappelle Charlotte dans

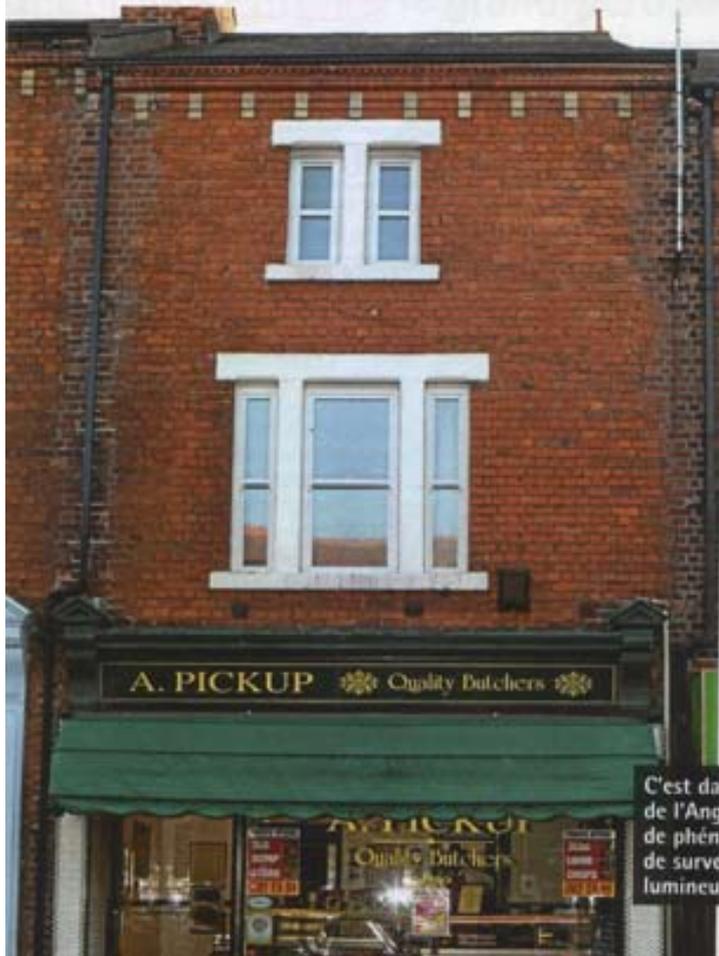
Charlotte et Jean



“Et partout cette odeur de vieux tabac à pipe qui nous suivait jusque dans la salle de bains”, se souvient Charlotte



C'est dans cette maison de Frodsham (à g.), au nord de l'Angleterre, que les Français auraient été témoins de phénomènes paranormaux. À l'aide de caméras de surveillance (ci-dessus), ils ont pu filmer des sphères lumineuses (à d.) parcourant les pièces.



re car elle était hantée!



Jean-Marc Mariolo

“On ne peut rien faire! Fuyez”, recommande le curé du village chargé d'exorciser les lieux

On se croirait dans un film d'épouvante, et cela n'aide pas notre vie sexuelle.»

«Une fois, ce sont des cris de bébé dans le grenier. Le lendemain, des sifflements dans l'escalier. Et partout, cette odeur de vieux tabac à pipe qui nous suivait jusque dans la salle de bains», se souvient en frissonnant Charlotte dans *Le Parisien*. Une odeur de pipe? Petit à petit, les langues se délient dans le voisinage. La maison a été construite en 1869 par un notable irlandais. Son épouse y meurt en couches. L'enfant survit mais, quelques années plus tard, fait une chute mortelle dans l'escalier. Son père était un fumeur invétéré de pipe.

Effrayant

Cette odeur qui empeste la salle de bains, Charlotte ne l'oubliera jamais. Car c'est dans cette pièce qu'elle a vécu son pire souvenir. Alors qu'elle se lave, elle s'y retrouve prisonnière. «C'était vraiment terrifiant, s'est souvenue la Française dans le *Sion*. La porte a claqué, la fenêtre n'était pas même ouverte, donc cela ne peut pas avoir été un courant d'air. Le rideau de douche a commencé à glisser dans les deux sens le long du rail. C'est la chose la plus effrayante qui me soit jamais arrivée. J'ai essayé d'ouvrir la serrure, mais elle était bloquée, et j'ai dû appeler les voisins pour m'aider.»

Après cet épisode, les Mariolo comprennent qu'ils doivent partir. Ils ont installé leur lit au rez-de-chaussée, mais ne trouvent toujours pas le sommeil, les esprits continuant leur sarabande infernale. En un an, ils ont dormi plusieurs

fois dans leur voiture et dépensé 5000 euros en nuits d'hôtel! «Nous voulons partir pour retrouver le sommeil de nuits convenables», expliquent-ils fin février au *Daily Mail*. C'est que leur histoire a fait le tour de cette Angleterre férue de spectres et de châteaux hantés. En plus des fantômes, ils doivent subir les assauts de la presse anglaise qui campe devant chez eux.

Avant de partir, les jeunes mariés veulent enfin connaître la cause de leurs tourments. Ils apprennent que, après le malheureux notable irlandais, la maison a appartenu à un boucher qui avait installé ses couteaux au rez-de-chaussée. À sa mort dans les années 70, ses enfants partagent la bâtisse en deux. Charlotte découvre que c'est à partir de cette division que les troubles ont commencé. Les anciens propriétaires irlandais ne l'ont jamais acceptée. Dans un ultime effort, les Mariolo demandent au curé catholique du village d'exorciser leur foyer. Le prêtre avoue son impuissance: «On ne peut rien faire, la maison est hantée. Fuyez!» En avril dernier, malgré les 20000 euros dépensés en décoration, c'est ce que finit par faire le couple. «Nous devons partir pour préserver notre santé mentale», déclare Jean-Marc.

Aujourd'hui, nos rescapés récupèrent dans leur refuge du Lot-et-Garonne. Là-bas, point de spectres ou d'esprits frappeurs, juste des vergers et la présence rassurante de la Garonne. Pourtant, en arrivant dans leur maison, les Mariolo ont eu à déplorer un dégât des eaux. Une dernière blague des spectres locaux? ■

Benoît FRANQUEBALME

...sien. Son mari se lève et constate qu'il y a personne, ni animal ni caméra. «Les coups ont continué, de plus en plus forts, poursuit madame. Après que les draps se sont mis à se soulever, ils ont été terrifiés. On est partis dormir à l'hôtel.» Cette nuit à l'Holiday Inn voisine, c'est que la première d'une longue série de nuits qui suivent, les Mariolo découvrent une cinquantaine de fois, par les véritables propriétaires de la maison, les fantômes. Sphères volantes, bruits grinçants, voix glaçantes, pour tout dire cela ne fait aucun doute, la maison de Church Street est hantée. C'est bien évident qu'ils l'ont eue si facilement!

Cris

Les objets bougent tout seuls, et Jean-Marc affirme sentir un souffle sur sa nuque quand il joue du piano. Sur ses murs, il capture des sphères lumineuses parcourant les pièces. «Parfois des centaines volaient en même temps, assure-t-il. C'est au moment des faits. C'est à ce moment-là que nous voyons des silhouettes sur les murs et entendons des cris de bébé. Parfois ils ressemblent à des cris d'adulte. Le bruit nous harcèle.



Erick Fearson, chasseur de fantômes

“C'est un classique de grande hantise”

«Cette histoire est très intéressante. C'est un cas classique de grande hantise. En règle générale, pour corroborer un récit comme celui-ci, il faut plusieurs témoignages. J'ai regardé la vidéo prise par les Mariolo. Pour moi, elle n'est pas très probante. Ce sont juste des taches de poussière. J'en vois régulièrement quand j'enquête et que je mets des caméras infrarouges. Il faudrait faire des recherches plus approfondies et interroger d'autres témoins.»

En revanche, les phénomènes décrits sont très significatifs. La hantise olfactive est souvent liée à l'odeur de pipe ou de parfum d'un défunt. Les draps qui lévitent, c'est plus rare, mais il y a eu des précédents. Les bruits de pas sont courants, les voix, moins. Les chuchotements et cris de bébé sont

aussi des classiques. Tout cela me rappelle d'autres histoires vicieuses de vingt-cinq ans.

Mais je n'avais jamais vu tous ces phénomènes en même temps! J'aimerais vraiment aller sur place et rencontrer d'autres témoins. En Angleterre, il y a beaucoup de récits de ce genre. Les chasseurs locaux ont dû commencer à travailler dessus. Notamment la fameuse *Ghost Society*. Les faits concernant la maison sont crédibles. Il faudrait trouver tout l'historique des localités pour les compléter.

Cette histoire est à rapprocher de celle de la pharmacie hantée de Saint-Georges-du-Vivier (Eure), dans les années 20. Des bocaux y étaient jetés après qu'un sort eut été jeté sur la pharmacienne.»

Plus d'infos sur
<http://www.maison-hantee.com>

... car elle était hantée!

Jean-Marc Mariolle



“On ne peut rien faire! Fuyez”, recommande le curé du village chargé d'exorciser les lieux

On se croirait dans un film d'épouvante, et cela n'aide pas notre vie sexuelle.»

«Une fois, ce sont des cris de bébé dans le grenier. Le lendemain, des sifflements dans l'escalier. Et partout, cette odeur de vieux tabac à pipe qui nous suivait jusque dans la salle de bains», se souvient en frissonnant Charlotte dans *Le Parisien*. Une odeur de pipe? Petit à petit, les langues se délient dans le voisinage. La maison a été construite en 1869 par un notable irlandais. Son épouse y meurt en couches. L'enfant survit mais, quelques années plus tard, fait une chute mortelle dans l'escalier. Son père était un fumeur invétéré de pipe.

Effrayant

Cette odeur qui empeste la salle de bains, Charlotte ne l'oubliera jamais. Car c'est dans cette pièce qu'elle a vécu son pire souvenir. Alors qu'elle se lave, elle s'y retrouve prisonnière. «C'était vraiment terrifiant, s'est souvenue la Française dans le *Sun*. La porte a claqué, la fenêtre n'était pas même ouverte, donc cela ne peut pas avoir été un courant d'air. Le rideau de douche a commencé à glisser dans les deux sens le long du rail. C'est la chose la plus effrayante qui me soit jamais arrivée. J'ai essayé d'ouvrir la serrure, mais elle était bloquée, et j'ai dû appeler les voisins pour m'aider.»

Après cet épisode, les Mariolle comprennent qu'ils doivent partir. Ils ont installé leur lit au rez-de-chaussée, mais ne trouvent toujours pas le sommeil, les esprits continuant leur sarabande infernale. En un an, ils ont dormi plusieurs

fois dans leur voiture et dépensé 5000 euros en nuits d'hôtel! «Nous voulons partir pour retrouver le sommeil de nuits convenables», expliquent-ils fin février au *Daily Mail*. C'est que leur histoire a fait le tour de cette Angleterre férue de spectres et de châteaux hantés. En plus des fantômes, ils doivent subir les assauts de la presse anglaise qui campe devant chez eux.

Avant de partir, les jeunes mariés veulent enfin connaître la cause de leurs tourments. Ils apprennent que, après le malheureux notable irlandais, la maison a appartenu à un boucher qui avait installé ses couteaux au rez-de-chaussée. À sa mort dans les années 70, ses enfants partagent la bâtisse en deux. Charlotte découvre que c'est à partir de cette division que les troubles ont commencé. Les anciens propriétaires irlandais ne l'ont jamais acceptée. Dans un ultime effort, les Mariolle demandent au curé catholique du village d'exorciser leur foyer. Le prêtre avoue son impuissance : «On ne peut rien faire, la maison est hantée. Fuyez!» En avril dernier, malgré les 20000 euros dépensés en décoration, c'est ce que finit par faire le couple. «Nous devons partir pour préserver notre santé mentale», déclare Jean-Marc.

Aujourd'hui, nos rescapés récupèrent dans leur refuge du Lot-et-Garonne. Là-bas, point de spectres ou d'esprits frappeurs, juste des vergers et la présence rassurante de la Garonne. Pourtant, en arrivant dans leur maison, les Mariolle ont eu à déplorer un dégât des eaux. Une dernière blague des spectres locaux? ■

Benoît FRANQUEBALME

rien. Son mari se lève et constate qu'il n'y a personne, ni animal ni cambrioleur. «Les coups ont continué, de plus en plus forts, poursuit madame. Après les draps se sont mis à se soulever. On est partis dormir à l'hôtel...» Cette nuit à l'Holiday Inn voit le début de la première d'une longue série de nuits sans sommeil. Dans les mois qui suivent, les Mariolle sont obligés de quitter une cinquantaine de fois leur maison par les véritables propriétaires de la maison : les fantômes. Sphères volantes, bruits étranges, voix glaçantes, pour ne citer que quelques exemples, cela ne fait aucun doute, la maison de l'arch Street est hantée. C'est bien évident, ils l'ont eue si facilement!

Cris

Les objets bougent tout seuls, et Jean-Marc affirme sentir un souffle sur sa nuque quand il joue du piano. Sur ses marches, il capture des sphères lumineuses parcourant les pièces. «Parfois 500 volaient en même temps, assure le propriétaire au moment des faits. C'est effrayant. Nous voyons des silhouettes se déplacer sur les murs et entendons des cris de bébé la nuit. Parfois ils ressemblent à des cris d'adulte. Le bruit nous harcèle.



Erick Fearson, chasseur de fantômes

“C'est un classique de grande hantise”

«C'est une histoire très intéressante. C'est un cas classique de grande hantise. En règle générale, pour corroborer un récit comme celui-ci, il faut plusieurs témoignages. J'ai regardé la vidéo prise par les Mariolle. Pour moi, elle n'est pas très probante. Ce sont juste des taches de poussière. J'en vois régulièrement quand j'enquête et que je mets des caméras infrarouges. Il faudrait faire des recherches plus approfondies et interroger d'autres témoins.»

En revanche, les phénomènes décrits sont très significatifs. La hantise olfactive est souvent liée à l'odeur de pipe ou de parfum d'un défunt. Les draps qui lévitent, c'est plus rare, mais il y a eu des précédents. Les bruits de pas sont courants, les voix, moins. Les chuchotements et cris de bébé sont

aussi des classiques. Tout cela me rappelle d'autres histoires vieilles de vingt-cinq ans.

Mais je n'avais jamais vu tous ces phénomènes en même temps! J'aimerais vraiment aller sur place et rencontrer d'autres témoins. En Angleterre, il y a beaucoup de récits de ce genre. Les chasseurs locaux ont dû commencer à travailler dessus. Notamment la fameuse *Ghost Society*. Les faits concernant la maison sont crédibles. Il faudrait trouver tout l'historique des locataires pour les compléter.

Cette histoire est à rapprocher de celle de la pharmacie hantée de Saint-Georges-du-Vivier (Eure), dans les années 20. Des bocaux y lévitaient après qu'un sort eut été jeté sur la pharmacienne.»

Plus d'infos sur
<http://www.maison-hantee.com>